

Paris, ce 7 décembre 1968

Bien cher Ladislav,

Bien des choses se sont passées depuis ma dernière lettre, tant sur le plan personnel et "Phases" que sur un plan plus général, et sur ce dernier plan, des éléments plutôt négatifs sont apparus, qui viennent se mettre en travers du projet tchécoslovaque, si cher à notre cœur, tel qu'il avait été conçu initialement. Le moment est venu où je dois t'expliquer dans le détail tout cela, ce qui sera long et constituera un véritable petit journal; mais cette prolixité est obligatoire dans le cas présent, et c'est pourquoi je suis sûr, cher Ladislav, que tu m'en excuseras.

Donc, je ne t'ai plus écrit depuis trois semaines, et c'est pour te rassurer un peu que je t'ai envoyé la semaine passée, sous pli fermé, le catalogue de Montmaur, que tu devais attendre avec impatience. Je crois que tu n'auras pas été déçu, mais surtout ne prête ce document à personne, car il a été tiré à 100 exemplaires seulement (plus 50 pour les participants et collaborateurs), et tout porte à croire qu'il sera assez vite épuisé, donc difficile à remplacer en cas de perte. Si tu rencontres certains des autres participants (p. ex. notre cher Musika), je te demande tout de même de le leur montrer, afin qu'ils le connaissent en attendant de le recevoir eux-mêmes, mais il est évident que je le leur enverrai au fur et à mesure des possibilités.

En fait, depuis trois semaines, j'ai laissé tomber toute correspondance, et même la préparation de "Phases". J'ai été contacté au début de novembre par la galerie danoise de Freddie qui prépare un somptueux et gigantesque ouvrage sur notre ami, avec une centaine de reproductions, dont 30 en couleurs, huit lithos originales encouleurs, etc... Bref, et malheureusement un ouvrage de luxe à l'occasion du soixantième anniversaire de W.F. Ce dernier souhaitait que je remanie de fond en comble mon texte de 1965, de manière à l'actualiser encore un peu plus et à doubler son volume, et tout cela immédiatement, car tout cela doit sortir en février! Pour Freddie, je ne pouvais refuser, mais j'ai dû me consacrer uniquement à ce travail, au demeurant fort excitant pour l'esprit, et qui peut servir ailleurs: je pense par exemple aux "Sesity", où si les choses ne se passent pas trop mal et si le travail sur Golyscheff est publié, on pourrait ensuite songer éventuellement à la publication de plus ou moins larges extraits de cette étude sur Freddie. Sur l'œuvre de ce dernier, j'ai une documentation photo absolument fantastique, de 1928 à ce jour.

Voilà donc pour mon silence, mais pendant ce temps beaucoup de choses se passaient dans le monde, et notamment ici, à l'Ouest (pour changer un peu). La solution plus ou moins batarde apportée au

problème monétaire par notre Président, bien qu'elle fasse rentrer un peu de l'argent disparu dans les caisses de l'Etat, n'est qu'une mesure dilatoire qui ne trompe personne; la plupart des gens pensent que c'est reculer pour mieux sauter et qu'une dévaluation ne sera pas évitée à plus ou moins long terme. Dans ces conditions, il va de soi que les possesseurs de biens meubles, et pour en revenir à nos moutons, de tableaux de collection, par exemple, ne tiennent nullement à s'en défaire dans une telle conjoncture, encore moins pour les expédier dans des conditions assez précaires à destination d'un pays dont la situation semble au moins aussi aléatoire que la nôtre, quoique d'une manière toute différente.

Comme tu le vois par ce qui précède, je suis obligé de passer sans cesse du général, (situation politique en France, en CSR et ailleurs) implications économiques qu'elle engendre) au particulier (les possibilités d'organisation d'une exposition "Phases" vraiment représentative en CSR actuellement). C'est que tout se tient, hélas! C'est ainsi que l'entreprise de transports qui m'a récemment donné une base pour les frais d'envoi d'un lot imaginaire de tableaux m'a bien précisé qu'elle ne pouvait évidemment pas, dans les circonstances actuelles, "garantir le montant du devis au delà du mois de décembre!"

Je reviens en arrière. Toujours dans l'intervalle, j'avais reçu de ma firme habituelle de transports de tableaux "Express-Transport", une petite "note", en réalité destinée à K.O. G&S, pour l'envoi de tableaux - un seul tableau, un 100 mais un seul - en juin, à Lille. Pour ce simple petit transport, avec l'emballage et l'assurance, Express-Transport me réclame la somme fantastique de 225 F (nouveaux évidemment!). Inutile de te dire qu'avant de transmettre cette facture à K.O., j'essaie d'obtenir un rabais, mais je doute d'y parvenir.

Assez alarmé par cette première indication, je décidai de m'adresser à une autre firme, "Général Transport", qui a assuré l'acheminement des pièces destinées aux expos de Lignano et l'Aquila - assez mal d'ailleurs, puisqu'à notre grand regret nous n'avons pas encore récupéré notre beau Toyen. Comme je ne disposais évidemment pas encore de la moindre indication précise concernant le contenu réel de la participation d'un ou plusieurs artistes, je leur ai simplement donné une hypothèse de travail: "Calculez-moi ce que coûterait grosso modo le transport et l'emballage de dix toiles de 60 f. pesant environ chacune 3 kgs, jusqu'à la frontière tchèque. J'ai eu la réponse voici une semaine, et elle est particulièrement décourageante; même en ne comptant la valeur d'assurance de chaque pièce que pour 3.000 F (donc 3 millions anciens le tout), un tel transport coûterait au moins et sans garantie du prix, comme déjà dit plus haut, la coquette somme de 410 F. Donc pour 100 tableaux au lieu de 10, 4.000 f. Si on suppose que chaque participant expose trois oeuvres, chacun devra déboursier un minimum de 123 F, ce qui est énorme, mais qui n'est qu'un minimum, puisqu'évidemment dans le cas de tableaux plus chers, comme par exemple ceux de Jef (6 à 8000 pièce), la plus-value due à l'assurance peut doubler ou tripler le prix; et s'il s'agit de Baj, de Lam, c'est encore pis. Un simple pastel 50 x 65 cm de Lam est vendu 5.000 F; pour un tableau il est couramment demandé 40 à 50.000 F.

Si tu comptes là-dessus l'assurance pour 1 % seulement (je crois que c'est plus), tu vois ce que cela peut donner!

Il faudrait, au bas mot, pour envoyer jusqu'à la frontière tchèque une exposition du type de celle que tu souhaitais, un budget d'un million ancien! En plus, qui paiera des frais aussi énormes? Pas les peintres plus jeunes et moins connus comme Frézin, Gaibrois, Jund ou Mécour, qui n'ont guère de possibilités économiques et pour lesquels un débours de 50 à 100 F. était tout ce qu'ils pouvaient se permettre. En fait, lorsqu'il y a une participation aux frais dans une exposition "Phases" à Paris ou ailleurs, la somme maximum que je demande aux amis est... 10 F. Et encore, la plupart du temps, les trois quarts des frais me restent sur le dos; ce qui n'est pas très grave quand les frais de l'exposition de montent en tout et pour tout, comme à Lille, à 3 ou 400 F., mais qui est évidemment tout à fait exclu lorsqu'ils risquent de s'élever à 3.000, 4.000 ou 10.000 F!

Quant aux peintres déjà très connus ou qui ont même seulement un commencement de notoriété, et je pense à la liste que tu me donnes dans ta lettre: Baj, Corneille, Lam, Man Ray, Götts, Golyscheff par exemple, ils sont continuellement sollicités pour exposer dans des conditions tout à fait normales (c'est-à-dire tous frais payés par les organisateurs), et parfois sont quand même amenés à refuser par manque de tableaux. C'est ainsi qu'à Lille nous avons dû exposer le Baj appartenant à Alexandre, le C.F. Reuterswärd m'appartenant, etc... Mais ce qui est possible pour Lille ne l'est pas pour Prague ou Jihlava, puisque les frais aller doivent être payés par le peintre ou par le prêteur à défaut du peintre. Si le prêteur est une galerie (comme ce serait le cas pour Lam, pour Ferrer et sans doute pour Baj), tu penses bien que la galerie n'acceptera pas de payer 500, 600 ou 1000 F. de frais de transport pour nous prêter des tableaux: J'ai fait quelques sondages dans ce sens; ils m'ont ôté l'envie de persister. Il va de soi que dans ces conditions, nous devons rayer de la liste des participants tous les peintres "connus" ou "chers", c'est-à-dire au moins, Baj, Corneille, Man Ray, Lam, Golyscheff, Pozzati, Vacchi, Götts, Reuterswärd ...

Nous devons rayer également les peintres dont les affaires sont gérées par leur galerie; Ferrer, Freddie...

Enfin, c'est un point que je n'ai pas encore abordé, nous devons rayer tous les "assembleurs", leurs œuvres pesant de cinq à dix fois plus lourd que le poids de base envisagé, Martini, Meissner, Jund, Van Breedam et Debie.

Quant aux Argentins et Brésiliens, tu sais déjà, par ma précédente lettre, qu'en raison des mêmes difficultés monétaires qui existent depuis longtemps déjà chez eux, nous ne pourrons exposer de tableaux que de deux d'entre eux: Yoshitome et Langlois. Pour les autres: Avila, Carmen, Kondo, Borda, Odriozola, il n'en est pas question.

Voilà déjà plus de la moitié des participants exclus pour diverses raisons, toutes liées au fait que le transport aller ne peut s'effectuer dans des conditions normales, à cause de la non-convertibilité et de la non-transférabilité de la couronne. Tous les amis comprennent fort bien que les conservateurs des musées

chèques n'y peuvent rien, mais hélas notre situation aux uns et aux autres, ici, à l'Ouest, ne nous permet pas non plus de telles fantaisies. Il faut dire que c'est la première fois depuis quinze ans que nous nous trouvons devant un tel problème, et nous ne pensions pas qu'il puisse être aussi onéreux à résoudre.

Rien ne sert de se cacher la tête dans le sable comme l'autruche; renseignements pris et tous comptes faits, même s'il nous en coûte beaucoup de le reconnaître, il est absolument impossible d'organiser une exposition "Phases" vraiment représentative en CSR dans les conditions actuelles. Il vaut mieux attendre. Ou faire une petite exposition de dessins, style Tokyo 1958 ou Montmaur 1968, les œuvres pouvant alors être envoyées par la voie postale sans aucun frais, de manière à mettre le public tchèque et slovaque en appétit. Mais à vouloir faire une exposition vraiment représentative dans de telles conditions, nous nous mettrions dans une situation impossible et je préfère t'en avertir dès maintenant, avant que Linhart et toi-même poussiez vos pourparlers trop loin avec les autres personnes concernées.

Bien sûr, vous êtes davantage à même de pressentir les éventuelles réactions du public tchèque que moi, aussi bien vis-à-vis d'une exposition réduite de des œuvres graphiques que vis-à-vis d'une exposition présentant seulement "quelques peintres du Mouvement Phases". J'avais eu à cet égard une conversation malheureusement trop brève avec Frantisek avant son départ de Paris. A ma grande surprise, non seulement Frantisek avait souligné comme toi l'importance la participation d'éléments comme Baj, Corneille ou Lan, mais encore, allant au-delà, il avait affirmé qu'il était nécessaire que l'exposition comporte également une partie rétrospective groupant des œuvres de peintres ayant participé à l'activité du mouvement dans un passé plus ou moins proche: Arnal, Bertini, Jorn, Lacomblez, Vielfaure, Klapheck, Biasi, Gironella, etc... Comme je lui disais que c'était tout à fait impossible pour diverses raisons, dont la première et essentielle est qu'il est tout à fait contraire à l'esprit de notre mouvement de faire de telles concessions à la rage du public pour le "passé" et l'"Histoire", et que, comme dit Alek, "nous sommes vivants", il ajouta qu'alors nous devons nous attendre aux pires désillusions car, et ici je cite ses propres termes: "L'exposition surréaliste de Prague a été un fiasco, parce que la partie rétrospective n'en était pas assez fournie: pas de Max Ernst, pas de Dali ni Paalen, ni Tanguy, etc... Et l'exposition "Phases", si elle ne montrait pas des œuvres de tous ceux qui avaient participé à l'activité du mouvement, par exemple, aussi Claude Georges et d'autres, serait un four". Alors, cher Ladislav, j'ai répondu: "eh bien, tant pis, elle sera un four". Et encore, à ce moment là, ne savais-je pas à quelle sauce les transports voulaient nous manger.

Quoi qu'il en soit, - et là c'est une question de principe que je soulève - je donne tout à fait raison à Schuster, Bounoure et José Pierre d'avoir préféré montrer aux Pragois des tableaux de Kervorkian, Terrossian, Dax ou Ginet plutôt que des Dali ou des Max Ernst. Pas seulement parce qu'il y avait une impossibilité économique pour eux comme il y en a une pour nous, mais aussi parce que le thème de la manifestation était "le principe du Plaisir" et non

l'"Histoire de la Peinture Surréaliste de 1924 à nos jours". Quant à une éventuelle "rétrospective Phases", les conditions d'acheminement des œuvres étant si posées normales par ailleurs, elle ne pourrait se justifier qu'à travers l'exploration d'un thème déterminé, pour l'exaltation duquel il serait tout à fait compréhensible qu'on aille demander un tableau déterminé à Klapheck, Lacomble ou Jorn - gens avec lesquels nous sommes en bons termes. En fait, nous sommes restés en bons termes avec tous les anciens de "Phases" à quelques exceptions près: Alechinsky par exemple. Mais la question n'est pas là: la question c'est qu'à "Phases" nous n'avons jamais fait de rétrospective que par anticipation, si j'ose me permettre ce paradoxe temporel, seul moyen pourtant d'exprimer un fait évident qui nous est propre: il est évident qu'en fait de rétrospective, rien ne pourra jamais remplacer notre première exposition de janvier 1954, qui groupait des œuvres d'Alechinsky, Arnal, Bryen, Buchheister, Capogrossi, etc... inutile, d'aller jusqu'au bout, tu connais la liste aussi bien que moi. Il est non moins évident que rien ne remplacera la grande exposition de 1955 chez Creuze, et pour la première fois nous avons montré au public parisien des œuvres de Baj, de Dangelo, de Tapiès, - mais oui! - de Dova, de Hultén, d'Osterlin, de Jean-Pierre Duprey et de Fahlström (son "Opéra") et Roel d'Haese, et Fontana et bien d'autres. Cf. Phases n° 2. Les spectateurs pragois ou bratislaviens n'ont pas pu les voir? Certes! Et crois bien que j'en suis le premier désolé; mais l'enfant qui naît en ce moment peut-être dans l'immeuble à côté ou à l'étage au-dessus, celui qui est en train de jouer au cerceau dans la rue ne les verra jamais non plus, et pourtant, peut-être qu'arrivés à l'âge adulte ils auraient été plus intéressés que ne l'a jamais été aucun visiteur d'aucune de nos expositions. Les choses sont ainsi, et nous n'y pouvons rien. Ce que nous pouvons, ce que nous devons faire, c'est continuer à marcher - et si la voie nous est barrée dans une direction, par exemple dans la direction d'une exposition simplement représentative du mouvement dans son état actuel, trouver une autre direction dans laquelle marcher, une solution de rechange sur un autre plan. Quant à moi, il me semble tout aussi important que grâce à "Phases" les artistes tchèques puissent continuer à se manifester ici dans un contexte valable, que les artistes occidentaux exposent en CSR dans des conditions qui ne cadrent pas avec les ambitions de notre projet.

Maintenant, mais ceci n'est qu'un paragraphe additionnel, une simple remarque: il se trouve qu'une bonne partie des exposants de "Le Principe du Plaisir" est composé de peintres de "Phases" ou de surréalistes qui, à un moment ou à un autre ont été liés à l'activité de "Phases": Baj, Benoît, Camacho, Dax, Ginot, Klapheck, Lagarde, Lam, Matta, Parent, Silbermann, Télémaque, Toyen, ont tous participé, plus ou moins durablement, ou même participent encore (Baj, Lam) à l'activité de "Phases". Si leur présence dans l'exposition surréaliste n'a pas évité l'échec de celle-ci auprès du public pragois, comment leur présence dans l'exposition "Phases" pourrait-elle suffire à nous garantir le succès de celle-ci? Or Baj, Lam, Klapheck et Matta au moins figuraient justement parmi les peintres dont Frantisek semblait juger la participation indispensable. Il y a là une contradiction flagrante.

En fait, comme tu le dis toi-même dans ta lettre du 27, cher Ladislav, ce qui demeure, c'est que "cette exposition peut ouvrir

chez nous pour "Phases" plusieurs portes, mais aussi les fermer; c'est un risque, c'est vrai."

n Pour pouvoir courir un tel risque, il aurait fallu que nous n'ayions pas eu à affronter le handicap supplémentaire de la non-convertibilité de la couronne ni celui de la désagrégation éventuelle du franc et de la flambée qui en résulte dès le mois prochain, à en croire tous les augures qualifiés. L'enseignement léniniste nous dit et nous dicte qu'il faut prendre tous les risques lorsque le jeu en vaut la chandelle, que la masse des inconvénients ne l'emporte pas sur celle des avantages, mais qu'en cas contraire il vaut mieux s'abstenir. Cher Ladislav, tu sais que je suis toujours prêt à prendre des risques calculés, sur n'importe quel plan que ce soit; mais ici, étant donné tous les éléments factuels ou virtuels que j'ai passés en revue, il me semble que la sagesse consiste à différer notre intervention, à la retarder sous sa forme primitive ou à la changer de forme dès maintenant. D'ici, je ne puis réaliser quelle serait la meilleure des solutions de rechange; en ne perdant pas de vue naturellement, et tu peux éventuellement en parler avec Frantisek, que "Phases" n'est ni une association muséographique, ni un groupe de peintres, ni une amicale d'historiens; que notre recherche de par sa nature même, ne vise et ne peut viser qu'à la transmission de résultats partiels; enfin, que Ladislav Novak est un grand homme de toutes façons, Elisabeth sa digne femme et Pierre leur digne fils. Ne te décourage pas, reste l'optimiste incorrigible, mais cherche... cherche. Là, ça ne vapas, ça ne peut pas aller.

Bien affectueusement à toi,

P.S. Depuis quelques jours, de mystérieux attentats au plastic ont lieu un peu partout en France. La flicaille se promène dans les rues de Paris, mitraillette au poing. C'est d'un gai! On se croirait revenus sous l'occupation, "Horst Wessel Lied" en moins, mais on ne le regrette pas trop. Quant aux attentats eux-mêmes, notre M.V.D. local voudrait bien en attribuer la responsabilité à ces "groupuscules d'extrême-gauche" dont on a tant parlé; mais ça pourrait aussi bien venir de l'O.A.S. ou, qui sait? de nouvelles forces politiques en voie de constitution et qui tiendraient à la fois de l'O.A.S. et de l'extrême-gauche, une espèce de "sur-nazisme" en quelque sorte. On ne sait jamais. En tous cas, tu vois ce que peut être le "climat de confiance" dont le gaullisme se gargarise!